

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 41

Artikel: Lo patois
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221318>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

B

1344



JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
Agence de publicité: Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



A LA VIGNE

DEPUIS lundi, chez nous, tout le monde, enfin, tous les vignerons, bien entendu, sont dans les vignes.

Tristes vendanges, ici, cette année. Après un été comme celui que nous avons eu, de la pluie, encore de la pluie, toujours de la pluie, et des orages, et de la grêle. A ce déplorable régime, il ne peut rester beaucoup de raisins aux souches. Aussi la cueillette et le pressurage seront vite faits. Tristes vendanges! Il y aura peu, généralement, très peu. Il n'y a pas à craindre que les vendangeuses laissent des grappillons aux ceps. Les « brantards » seront volés. Peu de raisins oubliés, peu de deux baissiers.

Quant à la qualité du vin, on assure qu'elle nous compensera de la petite quantité. Espérons-le. Mais il est à présumer que le prix nous obligera à une sage modération. Nous collaborerons ainsi forcément à la lutte contre l'alcoolisme.

Ceux qu'il faut plaindre de tout cœur, ce sont les malheureux vignerons, si durement éprouvés depuis plusieurs automnes. Travailler péniblement et sans relâche l'année durant ; combattre, au prix de coûteux sacrifices, les maladies implacables qui attaquent la vigne, puis, un beau jour, en se levant, le matin, trouver sa vigne hachée par la grêle, ou bien, comme cette année, voir tomber la pluie inexorable, qui empêche le raisin de mûrir, qui le pourrit. Et le temps venu de la vendange, au lieu d'encaver un nectar que se disputeront au prix de l'or les acheteurs, voir les « tines » vides, le pressoir sec, tandis que les tonneaux « sonnent creux ». Quelle amère et décourageante déception. Eh! bien, cette déception, qui ne se renouvelle malheureusement que trop souvent, ne décourage pas le vigneron. Il aime avec amour sa vigne, en dépit du peu de satisfaction qu'elle lui donne. Il reprend le fossoir et se remet courageusement au travail, avec, dans le cœur, l'espérance tenace que les prochaines vendanges le compenseront de ses cruelles déboires.

Cette courageuse persévérance du vigneron est admirable et nous est un précieux exemple, à nous qui nous laissons rebouter par le moindre obstacle, décourager par le moindre insuccès ; à nous qui pour un rien jetons le manche après la cognée. Imitons le vigneron et le vénérons !

Si notre canton est, hélas ! mal partagé cette année, particulièrement la partie orientale, il est d'autres régions où, heureusement, on éprouve une satisfaction qu'explique l'abondance vraiment extraordinaire de la récolte. Ainsi le canton de Genève, par exemple, où les vendanges sont superbes. De longtemps, il n'y eut pareille quantité. Nous en bénéficierons sans doute dans une certaine mesure, mais pourvu qu'il ne nous arrive pas par des chemins détournés et avec de trompeuses dénominations. On aime savoir ce qu'on boit.

J. M.



LO PATOIS

EIN a que sè crayant dza que lo patois l'è moo et que faut comandà lo vesiteau, lo marelh', le pareint et lo ministre po l'einterrà. L'a bin dão mau, l'è su, mâ n'è pas oncora bas. Dein ti lè casse pas pè Vevâ, iò l'ant fè — quequet assebin dein lo Dzorat — onna societâ que lâi diant « Lè z'amis dão patois dé Vevâ ». Clliao monsu, respect por leu ! Pant zu onna tenâllia lâi a quaque dzor et l'ant ein-vouyi à ti lâo meimbrou onna carta po lè convoquâ. Lâi avant marqua dessu cosse :

Lè z'amis dão Patois
dé Vevâ. *Vevâ, lou 20 dé sept. 1927.*

Monchu,

Prâo sù que vo z'ai cru que voutron comitâ iré mouâ. Eh bin na ! Iré simplipliant on bocon mafi dû noutra balla Fitâ dé Vagnolans et, ora que l'è rémet, la chondzi vo convoquâ po lou deimeindze vaigt cint d' sti mâ, po alla férè on petit toua pé la Gruyère.

Atzé cein que vo proposé :

Dépâ dé Vevâ à 9 h. 10 dão matin po arreva à Bullou à 10 h. 32. Dépâ dé Bullou à 11 h. 10 po arreva à Broc à 11 h. 25. Clliao que voudran férè lou trajet dé Bullou à Broc à pî, lei a onna bouna hâora dé martze à travers dé la balla campagne.

A Broc, apéritifs et dinâ à la mainzon de Vela tzi monchu Sudan.

« Tratés dão lé dé Montsalvan et tzambetta dé caion dão pays. »

Aprî lou dinâ : asseimbliaie. Discou dé noutron caissier. Po sti iadzou noutron caissier no fa onna suprassa ; sa caisse régouardzé d'ardzai et no fa on subside, ma on ne sâ pas dé diérou. L'è bin lou premi coup que cein nô z'arréve.

Vezita dein z'reinverous dé Broc, rétou pé la mîma tzéraré, pé lou train que no déciderein.

Lè z'amis d'Ouron, Palaiju, Maracon et einverous sé reincontrârant à Tzati St. Deni, ào train de 9 h. 48 dão matin. Tzacon prairé son beliet.

Pô sava po diérou foudrâ comandâ lou dinâ vô faut sé vo plié rétorna lou beliet que dézo signi à noutron caissier po lou vaigté-tra coreint ào plié tâ.

La corsâ sé faré pé ti lé tein.

Mé no sarein, mé de recafaïes no farein.

Ao plié dé vo véré.

Lou Comitâ.

LE LACÉLI ET SON BOURISQUO

QN laceli que va ti lè matins menâ son lacé pé Lozena, n'a jamâ coûtaîte dé returnâ à l'hotô quand l'a servi sè pratiqués. Quand l'a prâo taboussi avoué lè couseenârès et que l'a bu quauquière demi, décé delé, sè décidé à modâ et ma fâi l'est dza contré la veprâo.

Pliovetrâi bin dâi petits tsats que n'âodrâi pas pe foo dîns que dîns et quand l'arrevé à l'hotô, trâvôs sa fenna, que l'est iena de clliado grossès Mâdeli dè pè la Gouguichebergue qu'est pî qu'on diablio et que n'eimbrasse pas s'n hommo à la pincette quand le lo revâi, mâ que lâi dit : fié jenaban, ousque ti engo amisé et poire goumin gouchon, et moi dravaïe toutchour gome in to-mestic, grapule que ti es, dien !... et le lâi baillé 'na motchâ, que l'autre n'ousé pas pipâ lo mot et que sè peinsé : faut tâtsi dè reveni pe vito on autre iadzo.

L'autre dzo s'êtai met su lo tâ onco mé què dè coutema et ein s'ein allein, s'n'âno que n'êtai pas pressâ non plie, fasâi dâi pas coumeint dâi revîrep et l'allâvè tot plian, q'n'a bora arâi sédiu rondeau. Tot d'on coup noutro lacéli repeisné à sa fenna et à la ratelâie que l'allâvè regâidré. Adon sè met à pequâ son bourisque et à lo poncenâ avoué son bâton dè câodra, ein lâi descent : « Allein, allein, dépatsein-no, tsancro dé taquenâ ; n'est pas tè qu'a mariâ ma tsaravoûta d'almelanda ! »

Les cuisinières. — Adèle n'aime pas la musique. L'autre jour, comme sa maîtresse, attelée à son piano, jouait sans relâche, elle vint la trouver :

— Si Madame continue à jouer comme cela des valses tout le temps, pour sûr que ma crème va tourner.

L' ALMANACH DU CONTEUR VAUDOIS

LY a quelque deux ans, nous parlions ici d'un vieux almanach de chez nous : le *Messager boîteux de Berne et Vevey*. Nous disions ses origines lointaines, son passé. Si nous parlions aujourd'hui d'un autre almanach, plus proche encore, et qui n'est pas le moins estimé : L'Almanach du *Conteur Vaudois*.

Nous pourrions simplement vous dire que le numéro de l'an de grâce 1928 est tout aussi bien venu que ses prédecesseurs, que ses illustrations en couleurs témoignent d'un goût excellent et que nous retrouvons dans ses pages, pèle-mêle, les noms de Jean des Sapins, de Ad. Villemard, de J.-L. Duplan, Marc-à-Louis, A. Mex, M. Châmot, A. Vautier, et de tous ceux qui font le succès de l'almanach, de même que l'excellent dessinateur Fortuné Bovard.

Mais il y a mieux à dire de ce bon almanach, dont la jolie couverture, signée F. Rouge, s'étale sur nombre de nos tables ou « commodes » vaudoises. Il y a son histoire qui est aussi celle de son père : le *Conteur Vaudois*.

C'est en 1862 que Louis Monnet et Henri Renou fondèrent le *Conteur*. Mais ce dernier devait plus tard, quitter le pays, laissant la place à M. Samuel Cuénoud, qui fut, quelques années après, nommé syndic de Lausanne.

Les occupations de M. Cuénoud l'absorbant par trop, il dut, à son tour, abandonner le comité de direction du *Conteur*. Louis Monnet en assuma seul la responsabilité jusqu'au moment où son état de santé l'obligea à faire appel au concours de M. Victor Favrat, rédacteur à la *Revue*.

De chaudes sympathies et de précieux appuis avaient accueilli les débuts du *Conteur Vaudois*. Il comptait alors nombre de collaborateurs aussi